

L'odyssée miraculeuse
D'ÉDOUARD TOULAINÉ

KATE DICAMILLO

ILLUSTRATIONS DE BAGRAM IBATOULLINE

TEXTE FRANÇAIS D'HÉLÈNE PILOTTO

*Pour Jane Resh Thomas,
qui m'a offert le lapin et qui m'a révélé son nom*

Les données de catalogage avant publication sont disponibles.

Publié selon une entente conclue avec Walker Books Limited.

Copyright © Kate DiCamillo, 2006, pour le texte anglais.

Copyright © Bagram Ibatoulline, 2006, pour les illustrations.

Copyright © Stanley Kunitz, 1968, pour l'extrait de

The Testing-Tree tiré de *The Collected Poems* du même auteur.

Utilisé avec l'autorisation de W.W. Norton & Company, Inc.

Copyright © Éditions Scholastic, 2006, 2020, pour le texte français.

Tous droits réservés.

Il est interdit de reproduire, d'enregistrer ou de diffuser en tout ou en partie le présent ouvrage, par quelque procédé que ce soit, électronique, mécanique, photographique, sonore, magnétique ou autre, sans avoir obtenu au préalable l'autorisation écrite de l'éditeur.

Pour toute information concernant les droits, s'adresser à Walker Books Ltd.,
87 Vauxhall Walk, Londres SE11 5HJ, R.-U.

Édition publiée par les Éditions Scholastic,
604, rue King Ouest, Toronto (Ontario) M5V 1E1.

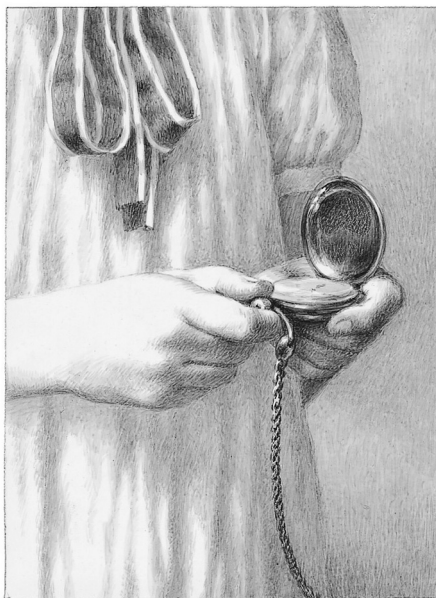
5 4 3 2 1 Imprimé au Canada 139 20 21 22 23 24

Le texte a été composé avec la police de caractères CentaurMT.

Les illustrations ont été peintes à la gouache acrylique.



CHAPITRE UN



DANS UNE MAISON DE LA RUE D'ÉGYPTE VIVAIT un lapin qui était presque entièrement fait de porcelaine. Il avait des bras et des jambes de porcelaine, des pattes et une tête de porcelaine, un torse et un museau de porcelaine. Ses bras et ses jambes étaient articulés; du fil de fer reliait ses coudes de porcelaine et ses genoux de porcelaine afin qu'ils puissent se plier, ce qui lui donnait une grande liberté de mouvement.

Ses oreilles étaient en fourrure de lapin véritable. Sous la fourrure, des tiges solides mais flexibles permettaient de les placer dans différentes positions

reflétant l'humeur du lapin : enjoué, fatigué, languissant d'ennui. Sa queue aussi était faite de vraie fourrure de lapin, et elle était duveteuse, douce et bien taillée.

Il s'appelait Édouard Toulaine et c'était un lapin de grande taille. Du bout de ses oreilles jusqu'au bout de ses pieds, il mesurait un peu moins d'un mètre; ses yeux étaient peints d'un bleu pénétrant et intelligent.

Sous tous les rapports, Édouard Toulaine s'estimait exceptionnel. Seules ses moustaches le laissaient songeur. Elles étaient longues et élégantes (comme il se doit), mais leur origine était incertaine. Édouard avait la nette impression qu'elles n'étaient pas des moustaches de lapin. À qui ces moustaches avaient-elles appartenu à l'origine, de quel animal louche provenaient-elles? C'était une question à laquelle Édouard n'aimait pas réfléchir trop longtemps. Alors, il l'évitait. D'ailleurs, en règle générale, il chassait toute pensée déplaisante de son esprit.

La propriétaire d'Édouard était une fillette aux cheveux foncés, âgée de dix ans et répondant au nom d'Abeline Toulaine. Celle-ci estimait Édouard presque

autant qu'il s'estimait lui-même. Chaque matin, avant de partir pour l'école, Abeline s'habillait, puis elle habillait Édouard.

Le lapin de porcelaine possédait une garde-robe extraordinaire qui comptait des habits de soie cousus main, des chaussures sur mesure taillées dans les cuirs les plus fins et conçues spécialement pour ses pieds de lapin, ainsi qu'un vaste assortiment de chapeaux pourvus de trous, s'adaptant tous aisément aux oreilles d'Édouard, qu'il avait longues et expressives. Sur chaque pantalon à la coupe impeccable était cousue une petite poche pouvant accueillir la montre de gousset en or d'Édouard. Chaque matin, Abeline remontait cette montre pour lui.

— N'oublie pas, Édouard, lui disait-elle après avoir remonté la montre. Je rentrerai à la maison quand la grande aiguille sera sur le douze et la petite aiguille sur le trois.

Elle installait Édouard sur une chaise de la salle à manger et plaçait la chaise de façon qu'il puisse regarder par la fenêtre et voir l'allée qui menait à la

porte d'entrée des Toulaine. Elle posait la montre sur la jambe gauche du lapin. Puis elle déposait un baiser sur le bout de ses oreilles et s'en allait. Toute la journée, Édouard regardait la rue d'Égypte en écoutant le tic-tac de sa montre et attendait.

De toutes les saisons, celle que le lapin préférait était l'hiver, car le soleil se couchait tôt, la salle à manger s'assombrissait et il pouvait alors observer son reflet dans la vitre. Et quel reflet! Quelle allure élégante il avait! Édouard s'étonnait sans cesse de sa propre splendeur.

Le soir venu, il s'assoyait à la table de la salle à manger avec les autres membres de la famille Toulaine : Abeline, sa mère et son père, et aussi la grand-mère d'Abeline qui s'appelait Pellegrina. Il est vrai que les oreilles d'Édouard atteignaient tout juste le dessus de la table et qu'il passait tout le repas à fixer la nappe devant lui, d'un blanc immaculé et éblouissant. Mais il était présent; il était assis à table.

Les parents d'Abeline trouvaient charmant que leur fille considère Édouard comme un être vivant

et qu'elle demande parfois qu'une phrase ou qu'une histoire soit répétée parce qu'Édouard ne l'avait pas entendue.

— Papa, disait alors Abeline, j'ai bien peur qu'Édouard n'ait pas compris ce dernier bout de phrase.

Dans ces cas-là, le père d'Abeline se tournait vers ce qui dépassait des oreilles d'Édouard et répétait au lapin de porcelaine ce qu'il venait de dire, en prenant soin de parler lentement. Par politesse envers Abeline, Édouard faisait semblant d'écouter. Mais en réalité, il ne s'intéressait pas vraiment à ce que les gens racontaient. Et puis il se moquait bien des parents d'Abeline et de leurs manières condescendantes à son égard. D'ailleurs, tous les adultes le traitaient avec un brin de mépris.

Seule la grand-mère d'Abeline lui parlait d'égal à égal, comme Abeline le faisait. Pellegrina était très âgée. Elle avait un long nez pointu et des yeux noirs et brillants qui scintillaient comme de sombres étoiles. C'était elle la responsable de l'existence d'Édouard.

C'était elle qui avait ordonné sa confection, elle qui avait commandé ses costumes de soie et sa montre de poche, ses jolis chapeaux et ses oreilles flexibles, ses chaussures de cuir fin et ses membres articulés, tout cela à un maître artisan de sa terre natale. C'était elle qui l'avait offert en cadeau à Abeline pour son septième anniversaire.

Et c'était elle qui venait chaque soir border Abeline et Édouard, chacun dans son lit.

— Peux-tu nous raconter une histoire, Pellegrina? demandait chaque soir Abeline à sa grand-mère.

— Pas ce soir, jeune demoiselle, répondait Pellegrina.

— Alors quand? demandait Abeline. Quel soir?

— Bientôt, répondait Pellegrina. Bientôt, je vous raconterai une histoire.

Puis elle éteignait la lumière et sortait. Édouard et Abeline restaient étendus dans l'obscurité de la chambre.

— Je t'aime, Édouard, disait chaque soir Abeline après le départ de Pellegrina.

Elle prononçait ces mots et attendait, un peu comme si elle espérait qu'Édouard lui réponde.

Édouard ne disait rien. Il ne disait rien parce qu'il ne pouvait pas parler, bien sûr. Il était allongé dans son petit lit, tout près du grand lit d'Abeline. Il fixait le plafond et écoutait le bruit de l'air qui entrait et sortait du corps d'Abeline, sachant que la fillette serait bientôt endormie. Parce que ses yeux étaient peints et qu'il ne pouvait pas les fermer, Édouard restait toujours éveillé.

Parfois, si Abeline le couchait sur le côté plutôt que sur le dos, il arrivait à apercevoir la nuit noire entre les fentes des rideaux. Par temps clair, les étoiles brillaient, et ces petits points lumineux réconfortaient Édouard d'une manière qu'il avait du mal à expliquer. Souvent, il passait toute la nuit à observer les étoiles, jusqu'à ce que l'obscurité s'efface enfin devant l'aube naissante.